

---

---

# La Progression de l'épisode du père Colmiche dans *Un cœur simple*

Miwa KUROKAWA

Université Aoyamagakuin

---

## Résumé

Dans *Un cœur simple*, Flaubert indique 8 années. Seul l'an 1793 ne s'écrit ni en quatre chiffres, ni se place dans l'ordre chronologique, ni dans la diégèse de ce conte. Félicité soigne de façon dévouée le vieux Colmiche. Lequel passe « pour avoir fait des horreurs » cette année. Ce qu'il a fait n'est jamais décrit concrètement, de sorte que l'on ne connaît jamais le détail des circonstances. Flaubert met une progression à l'épisode du père Colmiche, en réduisant le concret et en dressant le symbolique. Sa progression, c'est l'intention d'une écriture la plus perfectionnée pour déployer les ailes d'imagination des lecteurs. Cette communication se propose de trouver le point de tangence entre la Révolution et la vie de Félicité par l'intermédiaire de cet épisode.

---

Flaubert indique 8 années dans *Un cœur simple* :

- 1809 : mort de M. Aubain
- 1819 : Victor s'engage dans la marine au long cours
- 1825 : Mme Aubain fait repeindre son vestibule
- 1827 : effondrement du toit chez Mme Aubain
- 1828 : offre du pain bénit par Mme Aubain
- 93 : Colmiche fait des horreurs
- 1837 : mort de Loulou
- 1853 : mort de Mme Aubain.

Seul l'an 1793 ne s'écrit ni en quatre chiffres, ni se place dans l'ordre chronologique, ni dans la diégèse de ce conte. Félicité soigne de façon dévouée le vieux Colmiche, qui habite dans les décombres d'une porcherie. Lequel passe pour avoir fait des horreurs cette année. Ce qu'il a fait n'est jamais décrit concrètement, de sorte que l'on ne connaît jamais le détail des circonstances. Pourquoi Flaubert inscrit-il cette année qui rappelle la Révolution aux lecteurs ? En 1793 la Terreur fait rage, Louis XVI et Marie-Antoinette ont été exécutés. Nous ne pouvons pas oublier non plus le roman de Victor Hugo, *Quatrevingt-treize* qui avait été publié deux ans avant la rédaction de ce petit conte, et qui évoque la guerre de Vendée, l'insurrection des royalistes contre le gouvernement révolutionnaire. Pour quelle raison l'an 93 qui est emblématique au niveau historique et politique a-t-il été inséré dans l'épisode de Colmiche ? Cette communication se propose de trouver le point de tangence entre la Révolution et la vie de Félicité par l'intermédiaire de la progression de cet épisode.

## I

L'épisode du père Colmiche :

Après les Polonais, ce fut le père Colmiche, un vieillard passant pour avoir fait des horreurs en 93. Il vivait au bord de la rivière, dans les décombres d'une porcherie. Les gamins le regardaient par les fentes du mur, et lui jetaient des cailloux qui tombaient sur son grabat, où il gisait, continuellement secoué par un catarrhe, avec des cheveux très longs, les paupières enflammées, et au bras une tumeur plus grosse que sa tête. Elle lui procura du linge, tâcha de nettoyer son bouge, rêvait à l'établir dans le fournil, sans qu'il gênât Madame. Quand le cancer eut crevé, elle le pansa tous les jours, quelquefois lui apportait de la galette, le plaçait au soleil sur une botte de paille ; et le pauvre vieux, en bavant et en tremblant, la remerciait de sa voix éteinte, craignait de la perdre, allongeait les mains dès qu'il la voyait s'éloigner. Il mourut ; elle fit dire une messe pour le repos de son âme<sup>1</sup>.

L'épisode se compose de dix éléments :

- A : le passé de Colmiche
- B : son logement
- C : les brutalités commises par les gamins
- D : la maladie de Colmiche
- E : son apparence
- F : les soins dévoués prodigués par Félicité
- G : le rêve de Félicité
- H : l'attitude de Colmiche à l'égard de Félicité
- I : sa mort
- J : la messe dite pour le repos de son âme.

Il est décrit comme le sommet de la charités de Félicité, qui s'épandait à l'occasion de l'embrassade avec Mme Aubain. Si le thème de ce conte est la sublimation d'un cœur accablé de douleur par la perte successive de personnes bien-aimées, cet épisode qui se situe à la fin du troisième chapitre, enfin juste au milieu, joue le rôle de charnière de tout le récit. Il succède en effet à la description de la perte successive de Théodore, Paul, Virginie et Victor par Félicité, à celle de la mort des anciennes connaissances de Mme Aubain et il précède la description de la vie en symbiose de Félicité et Loulou. Le perroquet arrive chez Mme Aubain le jour de la mort de Colmiche. C'est pourquoi il paraît à Félicité une réincarnation du père Colmiche.

Le nom de Colmiche est bien inscrit dans le plan et trois résumés<sup>2</sup>, il serait difficile de nier que Flaubert trouve son épisode indispensable pour le développement de ce récit. En effet il y a une note de l'auteur du manuscrit 11, qui est exceptionnelle dans tous les manuscrits d'*Un cœur simple*.

y mettre une progression || que l'épisode du père Colmiche || soit *une* narration, autant || que possible<sup>3</sup>

En comparant l'édition définitive avec les manuscrits concernées, nous pouvons nous apercevoir en gros de l'augmentation et de la diminution des éléments. Ajoutant aux dix éléments

1 Gustave Flaubert, *Trois Contes*, introduction et notes par Pierre-Marc de Biasi, Le Livre de Poche classique, Librairie Générale Française, 1999, pp. 75–76.

2 Giovanni Bonaccorso et collaborateurs, *Corpus Flaubertianum I*, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1983. Le plan : 2 (p. 4), les résumés : 15 (p. 25), 164 (p. 274), 165 (p. 275).

3 *ibid.*, p. 19.

que nous avons vus, deux autres éléments qui vont être supprimés :

K : la famille de Colmiche

L : le travail de Félicité.

Nous en faisons un tableau pour chaque manuscrit.

Tableau I

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
2				o		o			o		o	o
11	o	o		o	o	o			o	o	o	o
15		o			o	o						
164												
165												
168		o		o	o	o	o		o	o	o	
184	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
185	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
188	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
190		o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
191	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
194	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	

Les numéros des manuscrits sont dans l'ordre proposé par Bonaccorso.

A : le passé de Colmiche

B : son logement

C : les brutalités commises par les gamins

D : la maladie de Colmiche

E : son apparence

F : les soins dévoués prodigués par Félicité

G : le rêve de Félicité

H : l'attitude de Colmiche à l'égard de Félicité

I : sa mort

J : la messe dite pour le repos de son âme

K : la famille de Colmiche

L : le travail de Félicité

## II

L'épisode du père Colmiche du manuscrit 11 :

*Loin que ça lui ait resserré le cœur, ça l'avait élargi.* Mais bientôt elle est obligée de partager son temps entr'elle  $\alpha$  le Père Colmiche || paralytique, dégoûtant que délaissent ses enfants. — Son bouge. Elle le soigne, le nourrit || p<sup>r</sup> l'aller voir fait des courses haletantes, au milieu de son ouvrage, le fait manger, le || débarbouille — Le père Colmiche exposé au soleil sur un fauteuil de paille, à elle. Cela || dure longtemps. Le père Colmiche meurt. Félicité fait dire une messe p<sup>r</sup> lui<sup>4</sup>.

Et, il y a deux notes en marge en bas. Une note dit :

histoire du père Colmiche. || C'était un scandale. — Mais personne ne s'en mêlait. || Son

4 *ibid.*, p. 19.

bouge. *elle y va. α son logement. || S'améliore. || retombe. meurt*<sup>5</sup>.

L'autre, déjà citée, montre l'intention de l'auteur de mettre une progression à l'épisode. Dans ce manuscrit, il se trouve déjà sept éléments sur dix et deux éléments concernant sa famille et le travail de Félicité.

Nous allons extraire les lignes de son histoire, enfin, son passé dans les brouillons. C'est ce que Flaubert a développé le plus. Avant l'histoire scandaleuse se déroule la relation familiale scandaleuse. Le passé de Colmiche dans le manuscrit 184 :

<C'était le || patriarche d'une> famille <*immonde ignoble de crapule α d'immoralité l'abandonnait*> *ses enfants α petits enfants avaient abandonné. <une> famille immonde incestes, des parents || au baigne — On disait que L/ lui-même <inspirait une répulsion> on prétendait qu'autrefois braconnant il était avait tué un homme || <comme braconnier — abandonné par ses enfants, dans une ancienne || [étable à porcs α sans sol]*<sup>6</sup>

Colmiche a non seulement des enfants mais aussi des petits-enfants. Sa situation comme père et grand-père contraste avec celle de Félicité, la huitième fille d'un maçon<sup>7</sup>, qui a perdu ses parents et son neveu qu'elle considérait comme son fils, et a rompu les relations fraternelles. L'élément de sa famille s'impose à des stades différents avant la version définitive. L'auteur écrit clairement ce que Colmiche a fait bien qu'il ne fixe pas la date. Le braconnage nous évoquerait inévitablement Binez dans *Madame Bovary*. Ce percepteur, en braconnant, faillit tuer Emma<sup>8</sup>.

Dans les manuscrits 185 et 188<sup>9</sup>, on constate que Colmiche était braconnier dans sa jeunesse et il a assassiné un garde-chasse du marquis de Croixmare. C'est aussi une information sans date. Il est certain que ce récit a pour cadre la Normandie pas la Bretagne, mais le garde-chasse du marquis de X évoquerait un personnage historique et politique, Jean-Nicolats Stofflet, chef militaire de première importance dans le soulèvement militaire de la Vendée, qui était garde-chasse du comte de Colbert-Maulévrier. Le poste de garde-chasse est important pendant la guerre de l'Ouest dont la géographie est complexe. Et le nom du Marquis de Croixmare évoquerait le Duc de Croix, qui s'était réfugié en 1791 et avait son domaine à Cholet, capitale de la Vendée où les révolutionnaires avaient établi leur camp en 1793. Croixmare, c'est aussi le nom de famille de la grand-mère maternelle de Gustave. Selon Jean-Paul Sartre, sa mère, « Caroline se rêva noble par sa mère et chouanne par son père. En vérité son père était mort trop tôt pour prendre part aux insurrections de l'Ouest et les Cambremer de Croixmare, hommes de loi et prêtres, n'avaient jamais porté l'épée<sup>10</sup>. » Il est possible que le jeune Colmiche, soit royaliste soit révolutionnaire, ait tué un garde-chasse ennemi.

Dans le manuscrit 191, on remarque que l'année qui est en cause se trouve en marge gauche pour la première fois :

passait p<sup>r</sup> avoir <égorgé> *fait des horreurs horreurs α lui-même <fait partie> d'une <en bande de p<sup>r</sup> un chauffeur du temps> en 93*<sup>11</sup>

D'après *Dictionnaire historique de la langue française*, le mot « chauffeur » est « le nom (attesté 1798) donné à des malfaiteurs qui torturaient leurs victimes en leur brûlant les pieds, pour leur faire

5 *ibid.*, p. 19.

6 *ibid.*, p. 308.

7 *ibid.*, 29 (p. 47), 30 (p. 50).

8 Gustave Flaubert, *Madame Bovary, Mœurs de province*, Garnier, Bordas, 1990, II, 10 (pp. 169–170).

9 Bonaccorso, *op. cit.*, 185 (pp. 310–311), 188 (p. 315).

10 Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille*, Éditions Gallimard, 1971, p. 83.

11 Bonaccorso, *op. cit.*, p. 320.

révéler la cachette de leur magot<sup>12</sup>. » Le père Colmiche fait-il des horreurs en faisant partie d'un groupe de bandits, soit politiques, royalistes ou révolutionnaires, soit non politiques ?

Dans le manuscrit 194<sup>13</sup>, Flaubert ne garde ni Croixmare ni chauffeur qui donne une impression politique et historique. Et dans l'édition définitive, l'élément de la famille de Colmiche qu'il a relaté aux différents stades de la progression s'efface complètement. Autrement dit, les descriptions concrètes sont toutes supprimées. Cependant, il suffit d'une fixation de l'année. Car la narration qui précède l'épisode du père Colmiche est la plus historico-politique dans *Un cœur simple*. La Révolution de Juillet entraîne des changements et nominations des fonctionnaires. C'est pourquoi dans le récit apparaît avec Loulou un nouveau sous-préfet. Et les soldats auxquels Félicité a offert à boire devant la porte sont des troupes du nouveau régime. Enfin les Polonais qu'elle a protégés étaient des réfugiés après l'écrasement de l'insurrection poussée par la Révolution de Juillet contre l'occupation russe. Et en plus, toutes les dispositions nécessaires sont furtivement prises ; Au premier chapitre, le portrait de M. Aubain en costume de muscadin, ce qui signifie qu'il était royaliste. Et, à un tiers du troisième chapitre, la date, « Un lundi, 14 juillet 1819 » où Victor annonce qu'il est engagé dans la marine au long cours. C'est la seule date de tout le récit. En réalité, dans les manuscrits, une autre date est fixée où Virginie part au couvent<sup>14</sup>. Flaubert l'efface dans la version définitive. L'effacement souligne davantage le 14 juillet qui nous évoque le plus la Révolution Française. Aussi les inscriptions implicites ont-elles pour effet de nous inciter à lire l'épisode au niveau historico-politique.

Dans l'édition définitive, l'histoire scandaleuse se réduit en une ligne, les descriptions concrètes étant supprimées et seule l'année la plus symbolique étant gardée. Tout est confié aux lecteurs. Ces lignes réduites les incitent à se figurer que ce vieillard a fait partie de bandes d'insurgés dans un bouleversement social. Quel sentiment amène Félicité à soigner cette personne qui n'a plus de forces ? Nous allons examiner les relations entre celui-ci et celui-là et les comparer aux relations de Félicité avec d'autres personnages en faisant référence aux manuscrits.

### III

Avant tout, nous voudrions mettre l'accent sur les pratiques religieuses de Félicité, qui se situent au premier chapitre.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, (...) elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main<sup>15</sup>.

L'épisode du père Colmiche se pose au début des 1830, où Félicité est en pleine maturité, à peu près âgée de quarante. En calculant, on peut voir que la naissance de Félicité est fixée vers à cette année qui est en cause. Jusqu'à cet épisode, sa vie religieuse se transforme trois fois. D'abord, dans sa jeunesse, non seulement son sort mais aussi l'époque qui niait le christianisme, négligent inévitablement son éducation religieuse<sup>16</sup>. L'engagement chez Mme Aubain dont la famille bourgeoise a l'habitude d'aller à l'église régulièrement lui impose de le faire. Ensuite, grâce au cathéchisme de Virginie, et d'elle-même, ayant suivi l'éducation religieuse, elle a appris le symbolisme chrétien et l'organisation de la vie par la dévotion. Par exemple, elle aime plus tendrement les agneaux par amour de l'Agneau, les colombes à cause du Saint-Esprit. Et enfin,

12 Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1995.

13 Bonaccorso, *op. cit.*, pp. 325-326.

14 *ibid.*, 111 (p. 181), 112 (p. 183), 115 (p. 188).

15 Flaubert, *Trois Contes*, p. 49.

16 *ibid.*, p. 62.

après l’embrassade avec Mme Aubain, avant la rencontre avec Colmiche, elle pratique positivement des actes religieux : La narration informe qu’elle soigne des cholériques, et les manuscrits racontent éloquemment qu’elle sauve un enfant dans une inondation en risquant sa vie et donne pour les pauvres son argent<sup>17</sup>. Félicité soigne Colmiche, ce qui évoque Julien soignant le Lépreux dans *Saint Julien l’Hospitalier*. Comme lui, elle tente de satisfaire les besoins de Colmiche : l’habillement, le vivre et le couvert.

Or, Flaubert redit dans les manuscrits que Félicité soigne Colmiche comme son aïeul. Dans le manuscrit 15<sup>18</sup>, résumé, il saisit clairement que Félicité aime Colmiche d’un amour filial par rapport à Victor qu’elle aime d’un amour maternel. On peut voir dans les manuscrits, cette composition de parent et enfant même dans la relation de Félicité et Mme Aubain après l’embrassade des deux femmes<sup>19</sup>. Dans la version définitive, la tendresse filiale qu’elle a pour sa maîtresse est remplacé par un dévouement bestial et une vénération religieuse. Pour être transportée dans la relation entre Félicité et Victor et celle entre Félicité et Loulou, cette composition dans la relation entre Félicité et Mme Aubain et celle entre Félicité et Colmiche est effacée. Félicité trouve l’existence de Colmiche précieuse, elle y voit quelque chose de sacré, chrétien que (Saint) Julien voit dans le Lépreux.

Flaubert le suggère par des substitutions de vocabulaire.

Tableau II

	il vivait dans ...	elle rêvait à l’établir dans ...	elle le plaçait au soleil sur ...
2			un fauteuil de paille
11			un fauteuil de paille
168	<i>une</i> ancienne étable à porcs	le bûcher	
184	<i>une</i> ancienne étable à porcs	le bûcher	un fauteuil
185	<i>les décombres</i> <ancienne> d’une étable <à porcs> à <i>pourceaux</i>	le bûcher	un fauteuil
188	<les décombres> d’une porcherie <i>une ancienne étable</i>	le <bûcher> <i>fournil</i>	un <fauteuil> <i>botte de paille</i>
190	les <ruines> <i>décombres</i> d’une <étable> <i>porcherie</i>	le fournil	une botte de <paille> paille
191	les décombres d’une porcherie	le fournil	une botte de paille
194	les décombres d’une porcherie	le fournil	une botte de paille

En premier lieu, le vocabulaire sur le logement de Colmiche ; « les décombres d’une porcherie » se substituent à « une ancienne étable à porcs ». Ce mot d’« étable » serait associé à la naissance de Jésus. En effet Félicité se figure qu’il a voulu naître au milieu des pauvres, sur le fumier d’une étable<sup>20</sup>. Cette substitution nous indique que Colmiche est entré dans le récit, ne faisant pas sentir le sacré mais la pitié comme les autres personnes que soigne Félicité.

En second lieu, on peut constater deux changements de vocabulaire au sens contraire. Primo, elle rêve d’établir Colmiche dans « le fournil » chez Mme Aubain. C’est ce « fournil » qui se substitue au « bûcher ». « Le fournil » est un des endroits de son travail, où elle cuit le pain de Mme Aubain, des galettes, et un pain de douze livres pour elle. Tandis que « le bûcher » est le local où l’on range des bûches ; le bûche devient le charbon qui évoque successivement le charbonnier, la foi du charbonnier, cela est donc, le local de la croyance naïve de l’homme simple. Autrement dit,

17 Bonaccorso, *op. cit.*, 184 (p. 307), 185 (p. 310), 190 (p. 318).

18 *ibid.*, p. 25.

19 *ibid.*, 168 (p. 279), 185 (p. 310), 186 (p. 313).

20 Flaubert, *Trois Contes*, p. 61.

le champ chrétien, puisque le pain représente le corps de Jésus-Christ, se substitue à celui de la croyance naïve de l'homme simple. On peut dire aussi que l'endroit intérieur remplace l'endroit extérieur. Par conséquent son sentiment pour Colmiche devient plus profond. Secundo, Félicité place Colmiche au soleil sur « une botte de paille ». Cette « botte de paille » se substitue à « un fauteuil ». Après le catéchisme, la « paille » doit être entrée dans son cœur comme l'endroit où Jésus est né. Pour Félicité, l'existence de Colmiche représente le sacré. L'épisode du père Colmiche indique le bilan des pratiques religieuses par une personne qui est née à l'époque de la Révolution et dont l'éducation religieuse a été négligée dans sa jeunesse.

En conclusion, au premier abord, l'épisode du père Colmiche se termine en un seul paragraphe, et paraît accessoire, mais il est clair qu'il correspond organiquement aux lignes du début à la fin. Flaubert met une progression à l'épisode du père Colmiche, en réduisant le concret et en dressant le symbolique. Sa progression, c'est l'intention d'une écriture la plus perfectionnée pour déployer les ailes d'imagination des lecteurs. Flaubert est souvent traité par rapport à la Révolution de 1848, mais dans ce conte, c'est la Révolution française qui est mise en jeu.